

Espace culturel protestant

Atelier théo-philosophique 2011-12

Le doute et les religions

Le mardi de 20 h 15 à 22 h

18 oct. 2011

Le rejet du doute dans l'histoire du Christianisme

Rudi Popp

Hors série : Conférence au Collège de philosophie et d'histoire des religions, Association Flodoard - Bibliothèque diocésaine Jean Gerson

Mercredi

9 nov. 2011

De 18h à 19h30

Y a-t-il des preuves philosophiques

pour l'existence de Dieu ?

Rudi Popp

Lieu : Bibliothèque diocésaine, Maison St-Sixte, 6 rue du Lt-Herduin, Reims (entrée libre)

22 nov. 2011

La culture du doute dans la théologie chrétienne moderne

Rudi Popp

17 janv. 2012

Place et fonction du doute dans la voie du Bouddha

Le vénérable Tcheupel

Sangha Loka de Champagne, Ludes (Sangha Rimay)

21 févr. 2012

Douter du judaïsme ?

Julianne Unterberger

Présidente de l'Association Culturelle et Sociale Israélite de Reims

13 mars 2012

Le doute dans la foi islamique

L'intervenant sera déterminé par l'Association de la Mosquée et du Centre Islamique de Reims (AMCIR)

Le rejet du doute dans l'histoire du christianisme

A. Le doute des disciples de Jésus au 1^{er} siècle

(Traduction : Nouv. Bible Segond)

Évangile selon Marc, chap. 16 (Conclusion longue)

9 Après s'être relevé, au matin du premier jour de la semaine, (Jésus) apparut d'abord à Marie-Madeleine, de laquelle il avait chassé sept démons. 10 Elle alla porter la nouvelle à ceux qui avaient été avec lui, alors qu'ils étaient en deuil et qu'ils pleuraient. 11 Quand ils entendirent qu'il était vivant et qu'elle l'avait vu, ils ne le crurent pas.

12 Après cela, il se manifesta, sous une autre apparence, à deux d'entre eux qui allaient à la campagne. 13 Ils revinrent eux aussi l'annoncer aux autres, qui ne les crurent pas non plus.

14 Enfin, il se manifesta aux Onze, pendant qu'ils étaient à table, et il leur reprocha sévèrement leur manque de foi et leur obstination, parce qu'ils n'avaient pas cru ceux qui l'avaient vu après son réveil.

Évangile selon Matthieu, chap. 28

16 Les onze disciples allèrent en Galilée, sur la montagne que Jésus avait désignée. 17 Quand ils le virent, ils se prosternèrent, mais quelques-uns eurent des doutes (...).

Évangile selon Luc, chap. 24

9 (Les femmes) s'en retournèrent du tombeau pour raconter tout cela aux Onze et à tous les autres. 10 C'étaient Marie-Madeleine, Jeanne, Marie de Jacques et les autres, avec elles ; elles le dirent aux apôtres ; 11 mais ces paroles leur parurent une niaiserie et ils ne crurent pas les femmes. (...)

19b (Les deux disciples sur le chemin d'Emmaüs) répondirent (à Jésus) : Ce qui concerne Jésus le Nazaréen (...)

21 Nous espérions que ce serait lui qui apporterait la rédemption à Israël, mais avec tout cela, c'est aujourd'hui le troisième jour depuis que ces événements se sont produits. 22 Il est vrai que quelques femmes d'entre nous nous ont stupéfiés ; elles se sont rendues de bon matin au tombeau et, 23 n'ayant pas trouvé son corps, elles sont venues dire qu'elles avaient eu une vision d'anges qui le disaient vivant. 24 Quelques-uns de ceux qui étaient avec nous sont allés au tombeau, et ils ont trouvé les choses tout comme les femmes l'avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont pas vu. 25 Alors il leur dit : Que vous êtes stupides ! Comme votre cœur est lent à croire tout ce qu'ont dit les prophètes ! (...)

36b (Jésus) se présenta au milieu (des disciples) et leur dit : Que la paix soit avec vous ! 37 Saisis de frayeur et de crainte, ils pensaient voir un esprit. 38 Mais il leur dit : Pourquoi êtes-vous troublés ? Pourquoi des doutes vous viennent-ils ? 39 Regardez mes mains et mes pieds, c'est bien moi ; palpez-moi et regardez ; un

esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'en ai. 40 Et en disant cela, il leur montra ses mains et ses pieds. 41 Comme, dans leur joie, ils ne croyaient pas encore et qu'ils s'étonnaient, il leur dit : Avez-vous ici quelque chose à manger ? 42 Ils lui présentèrent un morceau de poisson grillé. 43 Il le prit et le mangea devant eux.

Évangile selon Jean, chap. 20

24 Thomas, celui qu'on appelle le Jumeau, l'un des Douze, n'était pas avec eux lorsque Jésus vint. 25 Les autres disciples lui dirent donc : Nous avons vu le Seigneur. Mais lui leur dit : Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous et ma main dans son côté, je ne le croirai jamais !

26 Huit jours après, ses disciples étaient de nouveau dans la maison, et Thomas avec eux. Jésus vient, alors que les portes étaient fermées ; debout au milieu d'eux, il leur dit : Que la paix soit avec vous ! 27 Puis il dit à Thomas : Avance ici ton doigt, regarde mes mains, avance ta main et mets-la dans mon côté ! Ne sois pas un incroyant, deviens un homme de foi ! 28 Thomas lui répondit : Mon Seigneur, mon Dieu ! 29 Jésus lui dit : Parce que tu m'as vu, tu es convaincu ? Heureux ceux qui croient sans avoir vu !

B. Le doute et la première génération chrétienne

La Didachè (Enseignement des douze apôtres), chap. 11 et 12

(Fin du 1er / début du 2e siècle)

XI-1 Si donc quelqu'un vient et vous enseigne tout ce qui vient d'être dit, recevez-le. Seulement, si ce docteur se dévoie et vous donne un autre enseignement de manière à renverser (celui que vous avez reçu), ne l'écoutez pas ; d'autre part, s'il enseigne de manière à confirmer la justice et la connaissance du Seigneur, recevez-le comme le Seigneur.

2 Quant aux apôtres (*prédicateurs itinérants*) et aux prophètes, agissez ainsi, selon le précepte de l'Évangile. Que tout apôtre venant à vous soit reçu comme le Seigneur. Mais il ne restera qu'un jour, deux s'il est besoin ; s'il reste trois jours, c'est un faux prophète. En partant, que l'apôtre ne prenne rien, sinon le pain suffisant pour atteindre l'endroit où il passera la nuit ; s'il demande de l'argent, c'est un faux prophète.

3 Tout prophète qui parle en esprit, ne le mettez pas à l'épreuve et ne le jugez pas, car tout péché sera remis, mais ce péché-là ne sera pas remis. 4 Cependant tout homme qui parle en esprit n'est pas prophète, à moins qu'il n'ait les manières d'être du Seigneur. C'est donc à leur conduite qu'on reconnaîtra le faux prophète et le vrai. 5 Et aucun prophète qui dit en esprit de dresser la table n'en doit manger ; s'il en mange, c'est un faux prophète. Tout prophète qui enseigne la vérité, s'il ne fait pas ce qu'il enseigne, est un faux prophète.

6 Tout prophète éprouvé, véridique,

agissant en vue du mystère terrestre de l'Église, mais n'enseignant pas aux autres à faire tout ce qu'il fait lui-même ne sera pas jugé parmi vous, car c'est à Dieu qu'il appartient de le juger ; les anciens prophètes ont également fait des choses semblables. 7 Mais si quelqu'un vous dit, parlant en esprit : Donne-moi de l'argent ou autre chose, ne l'écoutez pas. Cependant, si c'est pour d'autres personnes qui sont dans l'indigence qu'il a dit de donner, que personne ne le juge.

XII-1 Que quiconque vient au nom du Seigneur soit reçu. Puis, après l'avoir mis à l'épreuve, vous le connaîtrez, car vous aurez l'intelligence de la droite et de la gauche (*du bien et du mal*). 2 Si l'arrivant est de passage, aidez-le autant que vous pouvez ; mais il ne restera chez vous que deux ou trois jours, s'il y a nécessité. 3 S'il veut, ayant un métier, se fixer parmi vous, qu'il travaille et qu'il mange ; s'il n'a pas de métier, veillez selon votre intelligence à ce qu'un chrétien ne vive pas parmi vous sans rien faire. 4 Mais, s'il ne veut pas agir ainsi, c'est un trafiquant du Christ ; tenez-vous en garde contre de tels gens.

C. Le doute dans la vie spirituelle d'un converti du IV^e siècle : Augustin

**Augustin (354-430),
Soliloques, I, 1, 5 sq.**

Je sens que je dois retourner à toi : lorsque je frappe, que ta porte me soit ouverte : enseigne-moi comment on parvient à toi. Je n'ai rien que ma volonté. Je ne sais rien, sauf que ce qui s'écoule et qui tombe doit être méprisé, que ce qui est certain et éternel doit être recherché. Je fais cela, Père, parce que je ne connais que cela ; mais d'où l'on va jusqu'à toi, cela je l'ignore.

Suggère-le-moi, montre-le-moi ; fournis-moi le viatique. Si c'est par la foi que te trouvent ceux qui se réfugient auprès de toi, donne-moi la foi ; si c'est par la vertu, donne la vertu ; si c'est par la science, donne la science. Augmente en moi la foi, augmente l'espoir, augmente la charité. Ô beauté admirable et singulière !

Je vais te cherchant et les choses où l'on va te cherchant, c'est inversement à partir de toi que je les cherche. Car si tu nous abandonnes, nous périssons : mais tu ne nous abandonnes pas, parce que tu es le bien suprême, que personne ne manque de trouver s'il l'a cherché droitement. Or tous t'ont cherché droitement, si tu les as fait te chercher droitement. Fais-moi, Père, te chercher, affranchis-moi de l'erreur ; puisque c'est toi qui me cherches, que je ne rencontre rien à ta place. Si je ne désire rien que toi, puisse-je dès lors te trouver, je le demande, ô Père. Mais s'il est en moi un appétit de quelque superflu, toi-même purifie-moi et rends-moi capable de te voir.

**Augustin,
De l'enseignement chrétien, III, 1, 1.**

L'homme qui craint Dieu cherche sa volonté dans les Écritures avec diligence. Et, comme il n'aime pas les querelles, il use de mansuétude par piété ; il s'est pourvu à l'avance de la science des langues, pour ne pas rester en suspens devant des paroles ou des locutions ; il s'est aussi pourvu de quelques connaissances nécessaires, pour ne pas ignorer le sens et la nature de ce qui intervient dans les similitudes ; il est aussi aidé par l'exactitude des manuscrits, que l'habile diligence de l'émendation (*la critique par laquelle, dans l'Église ancienne, on corrige un texte pour lui donner le meilleur sens*) leur a procurée. Qu'il vienne ainsi équipé [*instructus*] pour discuter et résoudre les ambiguïtés des Écritures.

D. Le doute parmi les théologiens du XI^e/XII^e siècle

Anselme de Cantorbéry (1033-1109), *Proslogion*, I/II.

Mais hélas ! malheureux que je suis, moi l'un des malheureux fils d'Ève éloignés de Dieu, qu'ai-je entrepris, qu'ai-je accompli ? Vers quoi ai-je tendu, où en suis-je venu ? À quoi ai-je aspiré, en quoi soupiré-je ?

«J'ai cherché les biens, voici le trouble» (Jérémie, 14,19). Je tendais vers Dieu et je me suis heurté à moi-même. Je cherchais le repos dans le secret de moi-même, et j'ai trouvé « les tribulations et la douleur» (Psaumes, 116,3) en mon intimité. Je voulais rire selon la joie de mon esprit et je suis forcé de rugir « du gémissement de mon cœur» (Psaumes, 38,9). L'allégresse était espérée et voici que s'épaissit la source des soupirs !

Et « Toi, ô Seigneur, jusques à quand ? Jusques à quand, Seigneur, nous oublieras-tu ? Jusques à quand détournes-tu ta face de nous ? » (Psaumes, 6,4). « Quand nous regarderas-tu et nous exauceras-tu ? Quand illumineras-tu nos yeux et nous montreras-tu ta face ? » (Psaumes 12,4). Quand te restitueras-tu à nous ? Regarde-nous, Seigneur, exauce-nous, illumine-nous, montre-toi toi-même à nous. Restitue-toi à nous, pour que nous soyons bien, nous qui sommes si mal sans toi. Aie pitié de nos peines et de nos efforts vers toi, nous qui ne pouvons rien sans toi. (...)

Je le confesse, Seigneur, et j'en rends grâces, tu m'as créé à ton image que voici, pour qu'en me souvenant de toi je te pense et je t'aime. Mais elle a été si détruite par l'usure des vices, si noircie par la fumée des péchés qu'elle ne peut accomplir ce pour quoi elle a été faite, si tu ne la rénoves et

ne la réformes. Je ne tente pas, Seigneur, de pénétrer ton élévation, parce que je ne lui compare à aucun degré mon intelligence ; mais je désire avoir jusqu'à un certain point l'intelligence de ta vérité, que croit et aime mon cœur. Car je ne cherche pas à comprendre pour croire mais je crois pour comprendre. Car je crois également ceci : « Si je ne crois pas, je ne comprendrai pas. » (...)

Donc, Seigneur, toi qui donnes l'intelligence de la foi, donne-moi de comprendre, autant que tu le sais utile, que tu es tel que nous croyons et que tu es ce que nous croyons. Et assurément nous croyons que tu es quelque chose par rapport à quoi rien de plus grand ne peut être pensé. Ou bien est-ce que par hasard une telle nature n'existe pas parce que «l'insensé a dit dans son cœur: Dieu n'est pas»? Mais certes le même insensé, lorsqu'il entend cela même que je dis: «Quelque chose par rapport à quoi rien de plus grand ne peut être pensé », il comprend ce qu'il entend ; et ce qu'il comprend est dans son intelligence, même s'il ne comprend pas que cela est.

Bernard de Clairvaux (1090-1153), *Sermons sur le Cantique des cantiques*, II, 2.

Voici que je contiens à peine mes larmes, tant j'ai honte de la tiédeur et de la torpeur de notre malheureux temps ! - Qui d'entre nous à la vue d'une grâce si grande est aussi enflammé que l'étaient les anciens saints par le désir de voir accomplie la promesse ? Car voici que bien des gens vont se réjouir à la Noël, dont la célébration est proche. Mais plaise au ciel que ce soit de la Nativité, non de la vanité. C'est donc leur désir brûlant et la pieuse attente de leur affection qui me sont inspirées par ces paroles : «Qu'il me baise du baiser de sa

bouche.» (*Cant 1,2*) Bien sûr, quiconque pouvait alors être spirituel avait perçu ce que serait la grâce épanchée sur ces lèvres: aussi, dans le désir de son âme, il parlait et disait: « Qu'il me baise du baiser de sa bouche. » Bien sûr il désirait de toutes manières que sa participation à tant de douceur ne lui fût pas dérobée. Car tous les parfaits disaient: « Que m'importent les paroles des prophètes? Leurs bouches sont presque sans mots. Que plutôt le plus beau parmi les fils des hommes me baise lui-même du baiser de sa bouche. Désormais, je n'écoute plus Moïse. Sa langue est devenue trop embarrassée à mes yeux. Les lèvres d'Isaïe sont impures; Jérémie ne sait pas parler, parce que c'est un enfant. Celui dont ils parlent, que lui-même me parle, que lui-même me baise du baiser de sa bouche... Que ce ne soit pas en eux ou par eux qu'il me parle, puisqu'ils sont une eau ténébreuse dans les nuées de l'air, mais qu'il me baise lui-même du baiser de sa bouche, que sa présence pleine de grâce et que les flots de son admirable enseignement deviennent en moi la source d'une eau jaillissante pour la vie éternelle. Le père l'a oint de l'huile d'allégresse avant ses compagnons: n'est-ce pas en venant de lui-même qu'une grâce plus abondante s'épanchera en moi, pourvu qu'il me baise du baiser de sa bouche? De toute façon, sa parole vive et efficace est pour moi un baiser, et non pas la jonction des lèvres, qui parfois nous trompe sur la paix des âmes, mais le clair épanchement des joies intérieures, la révélation des secrets, un mélange merveilleux et en une certaine façon indifférenciée de la lumière supérieure et de l'esprit illuminé. Car celui qui adhère à Dieu est un seul esprit. Dès lors, je rejette à juste titre les visions et les songes, je ne veux pas des figures et des énigmes; même la beauté des anges me fatigue. Car eux aussi, Jésus les surpasse

de loin par sa splendeur et sa beauté. Donc ce n'est à aucun autre, ni ange ni homme, mais à lui-même que je demande de me baiser du baiser de sa bouche.

Pierre Abélard (1079-1142), *Sic et non*, Prologue

Parmi les si nombreuses paroles proférées par les auteurs sacrés eux-mêmes, un certain nombre de propos peuvent apparaître non seulement divergents mais même contradictoires. (...)

Qu'y aurait-il d'étonnant à ce que, parfois, un petit nombre de propositions qui nous viennent des saints et aussi des Pères soient établies davantage sur l'opinion que sur la vérité – quand bien même s'il s'agirait d'écrit. Il faut aussi démêler soigneusement, quand une même chose est diversement traitée, ce qui tend à un précepte strict, ou à un adoucissement indulgent, ou à une exhortation à la perfection : ainsi on cherchera le remède à la contradiction dans la diversité des intentions. Si c'est un précepte il faut se demander s'il est général ou particulier, c'est-à-dire s'il concerne tout le monde communément, ou spécialement certains. Il faut distinguer encore les temps et les causes des dispenses, car souvent ce qui est permis en un temps on le trouve interdit en un autre ; et ce qui est le plus souvent rigoureusement prescrit est parfois tempéré d'une dispense. C'est surtout dans les institutions des décrets ecclésiastiques ou des canons qu'il est nécessaire de faire ces distinctions. Le plus souvent on trouvera une solution facile aux contradictions si l'on peut soutenir que les mêmes mots ont été employés dans des sens différents par des auteurs différents. (...) Le doute amène l'examen et l'examen la vérité.

Bernard de Clairvaux, *Traité contre quelques erreurs d'Abélard au pape Innocent II, Chap. IV*

(9) Après tout, qu'y a-t-il d'étonnant qu'un homme, qui se permet de tout dire, ose se jeter sur les mystères de la foi, et porter une main irrespectueuse et violente sur les trésors secrets de la piété, lui qui parle de la foi même, d'une manière si contraire à toute foi et à toute piété. Dès les premières lignes de sa Théologie ou plutôt de sa Stultologie, il définit la foi une opinion, comme s'il était loisible à chacun de penser et de dire ce que bon lui semble, comme si les mystères de notre foi dépendaient du caprice de l'esprit humain, quand au contraire ils sont appuyés sur les solides et inébranlables fondements de la vérité. Mais si notre foi est douteuse, notre espérance est vaine, nos martyrs sont des insensés d'avoir essuyé mille tourments pour une récompense incertaine et commencé un exil éternel par une mort douloureuse, en vue d'un bonheur qui ne leur était point assuré. A Dieu ne plaise que nous ayons ces idées de la foi et de l'espérance. Ce que la foi nous propose à croire est fondé sur la vérité même, démontré par la révélation, assuré par les miracles, consacré par l'enfantement de la Vierge, scellé du sang du Sauveur et confirmé par sa glorieuse résurrection. Or, tant de témoignages sont invincibles; enfin, pour surcroît de certitude, le Saint-Esprit rend témoignage à notre esprit que nous sommes les enfants de Dieu. Après cela, qui sera assez téméraire pour dire que la foi n'est qu'une simple opinion, à moins de n'avoir point encore reçu le Saint-Esprit, d'ignorer l'Évangile ou de ne le regarder que comme un tissu de fables ? (...)